

Lait. Goût amer pour trois producteurs Sodiaal

Ronan Larvor

« Je ne pensais pas qu'une coopérative pouvait réagir comme cela », avoue Michel Le Berre, éleveur à Plonéis. Il vise Sodiaal qu'il veut quitter pour rejoindre une laiterie indépendante. La coopérative est inflexible sur les pénalités de plusieurs dizaines de milliers d'euros. Retour sur une histoire inachevée au goût amer.

Michel Le Berre, Marthe Le Page, Jérôme Philippe, Sandrine Le Berre (Plonéis), Michel Durand, Sandrine Le Berre (Saint-Nic) et Michel Le Page.



n'était pas valorisée chez Lactalis », dit Jérôme Philippe. Un éconutritionniste bovin (spécialiste des rations des vaches laitières) a servi de courroie de transmission avec une vingtaine d'éleveurs cornouillais. Les réunions se sont succédé courant 2016, avec un formateur qui a développé les notions de vente, négociation, communication. « Nous sentions que nous allions reprendre notre métier en main, indique Michel Le Page. On nous avait toujours dit que nous ne savions pas vendre alors que cela en fait partie ».

Le groupe des six

Au final, un groupe de six producteurs cornouillais suit toute la procédure. La laiterie basée à Remouillé (44) sort ses premières « poches », un conditionnement novateur, fin 2016. Les six doivent constituer le pôle breton à côté des groupes des Pays de la Loire et de Nouvelle Aquitaine. Au total, 25 éleveurs doivent alimenter la laiterie. La vente a commencé dans les magasins Leclerc et Super U. « Nous sommes en phase de démarrage, dit Jérôme Philippe. Un prix de 400 € les 1.000 litres est atteignable à terme ». Début janvier 2018, les Bretons ont livré leurs premières poches. Ils ne sont que trois. Les trois adhérents de Sodiaal n'ont pas réussi à partir (voir ci-dessous). Seul espoir face au blocage de la coopérative : que la loi issue des États généraux de l'alimentation attendue pour ce printemps assouplisse des règles. « Et encore, combien de temps faudrait-il avant son application », dit, amère, Sandrine Le Berre.

L'association En direct du Finistère a été créée en 2016. Elle regroupe six producteurs de lait cornouillais. Ils sont solidaires, assurent les mêmes animations pour promouvoir leur marque « En direct des éleveurs ». Mais il y a un problème. Si trois d'entre eux alimentent certaines grandes surfaces avec leurs « poches » de lait, les trois autres sont toujours retenus par leur laiterie d'origine. Paradoxalement, l'entreprise Lac-

talis n'a fait aucun problème pour laisser partir Michel et Marthe Le Page (Cast), Sandrine et Fabrice Le Berre (Saint-Nic) et Jérôme Philippe (Quéménéven). Leur contrat était d'un an renouvelable. Ce sont les producteurs coopérateurs chez Sodiaal, Stéphane Bourhis (Scaër), Sandrine et Michel Le Berre (Plonéis), Michel Durand et Pierre Houdeau (Plonéour-Lanvern), qui sont coincés. Ils sont engagés sur cinq ans.

« Nous restons partie prenante de l'association depuis le début, dit Michel Le Berre. Nous participons aux animations dans les grandes surfaces avec nos collègues ».

Qualité enfin valorisée

L'histoire commence dans le Pays nantais. Suite à la crise du lait de 2008-2009, des éleveurs essorés par les prix bas réfléchissent à une nouvelle forme de laiterie indépendante. Outre l'apport de banques,

l'aide de la Région, de l'Europe, une opération de financement participatif vient abonder les 9 M€ d'investissement. La laiterie est opérationnelle fin 2016. Elle peut travailler 20 millions de litres. Le projet inclut une charte de qualité précise : ni OGM, ni huile de palme, mais un produit riche en Omega 3 qui permettra d'obtenir le label Bleu Blanc Cœur et une traçabilité. « Nous avons déjà tous cette démarche qualité, mais elle